

RECUEIL
DE
POÈMES



La rentrée – NO



Mon stylo

Si mon stylo était magique,
Avec des mots en herbe,
J'écrirais des poèmes superbes,
Avec des mots en cage,
J'écrirais des poèmes sauvages.

Si mon stylo était artiste,
Avec les mots les plus bêtes,
J'écrirais des poèmes en fête,
Avec des mots de tous les jours,
J'écrirais des poèmes d'amour.

Mais mon stylo est un farceur
Qui n'en fait qu'à sa tête,
Et mes poèmes, sur mon cœur,
Font des pirouettes.

Robert Gélis

Mon cartable

Mon cartable a mille odeurs,
mon cartable sent la pomme,
le livre, l'encre, la gomme
et les crayons de couleurs.

Mon cartable sent l'orange,
le bison et le nougat,
il sent tout ce que l'on mange
Et ce qu'on ne mange pas.

La figue et la mandarine,
le papier d'argent ou d'or,
et la coquille marine,
les bateaux sortant du port.

Les cow-boys et les noisettes,
La craie et le caramel,
les confettis de la fête,
les billes remplies de ciel.

Les longs cheveux de ma mère
et les joues de mon papa,
les matins dans la lumière,
la rose et le chocolat.

Pierre Gamarra

Litanie des écoliers

Saint-Anatole,
Que légers soient les jours d'école !
Saint Amalfait,
Ah ! Que nos devoirs soient bien
faits!

Sainte Cordule,
N'oubliez ni point ni virgule.
Saint Nicodème,
Donnez-nous la clef des problèmes

Sainte Tirelire,
Que Grammaire nous fasse rire !
Saint-Siméon,
Allongez les récréations !

Saint Espongien,
Effacez tous les mauvais points.
Sainte Clémence,
Que viennent vite les vacances !
Sainte Marie,
Faites qu'elles soient infinies !

Maurice Carême

Chouette, c'est la rentrée

Chouette, c'est la rentrée
On va bien s'amuser !

Zut, c'est la rentrée
Plus de grasses matinées !

Chouette, c'est la rentrée !
La maîtresse est bronzée !

Zut, c'est la rentrée
Bientôt fini l'été !

Chouette, c'est la rentrée
J'ai de nouveaux souliers !

Zut, c'est la rentrée
J'ai un peu mal aux pieds.

Sylvie Poillevé



La rentrée – N°2



Je voulais dans mon cartable

Je voulais dans mon cartable
Emporter mes châteaux de sable,
Mon cerf-volant, des coquillages
Et le portique de la plage.

Maman m'a dit
« Ce n'est pas permis !
Et puis tout ça,
Ça ne rentre pas ! »

Alors j'ai pris un beau stylo,
Pour le goûter quelques gâteaux
Et que des choses raisonnables.
Plus trois petits grains de sable !

Pierre Ruaud

Autour du pot

Je tourne autour du pot,
Je n'ose pas le lui dire,
Je suis vraiment idiot,
Car me taire, c'est bien pire.
Ca y est, je prends mon élan,
Les mots sortent sur mes lèvres,
Maman, au secours maman
Je ne suis pas un bon élève!
J'ai eu cinq en dictée,
Zéro en poésie,
J'avais oublié
En leçon de géométrie...
Ca y est, j'ai réussi
Me voilà soulagé,
Maintenant je l'ai dit...
... Au miroir de la cheminée !

Michel Boucher

Le cancre

Il dit non avec la tête
mais il dit oui avec le cœur
il dit oui à ce qu'il aime
il dit non au professeur
il est debout
on le questionne
et tous les problèmes sont posés
soudain le fou rire le prend
et il efface tout
les chiffres et les mots
les dates et les noms
les phrases et les pièges
et malgré les menaces du maître
sous les huées des enfants prodiges
avec des craies de toutes les couleurs
sur le tableau noir du malheur
il dessine le visage du bonheur.

Jacques Prévert



La rentrée de Poème

C'est un petit mot
Tout propre et tout beau
Qui ne veut ni école
Ni sac sur le dos.

Il préfère les flaques d'eau
Et les feuilles qui volent,
Il préfère les étoiles
Et les bateaux à voiles...

Pourtant les enfants l'aiment
Le petit Poème,

Alors, tout propre et tout beau,
Son sac sur le dos,
Il court sur les cahiers
Des petits écoliers

Christine Fayolle

La rentrée – N^③

Écolier dans la lune

À l'école des nuages
On découvre des pays
Où nul n'est jamais parti
Pas même les enfants sages.

Le soleil avec la pluie
L'orage avec l'accalmie
La météorologie
Bouscule le temps
Les visages
Et les couleurs de nos cris
Dans la cour des éclaircies.

Les oiseaux n'ont pas d'histoires
Les arbres n'ont pas d'ennuis
À l'école des nuages
Aucun enfant n'est puni
Les rêves tournent les pages
Aucune leçon ne t'ennuie
C'est l'école des nuages
Elle t'ouvre sur la vie.

Alain Boudet



Dans notre ville

Dans notre ville, il y a
Des tours, des maisons par milliers,
Du béton, des blocs, des quartiers,
Et puis mon cœur, mon cœur qui bat
Tout bas.

Dans mon quartier, il y a
Des boulevards, des avenues,
Des places, des ronds-points, des rues,
Et puis mon cœur, mon cœur qui bat
Tout bas.

Dans notre rue, il y a
Des autos, des gens qui s'affolent,
Un grand magasin, une école.
Et puis mon cœur, mon cœur qui bat
Tout bas.

Dans cette école, il y a
Des oiseaux chantant tout le jour
Dans les marronniers de la cour.
Mon cœur, mon cœur, mon cœur qui bat
Est là.

Jacques Charpentreau

Les écoliers

Sur la route couleur de sable,
En capuchon noir et pointu,
Le 'moyen', le 'bon', le 'passable'
Vont à galoches que veux-tu
Vers leur école intarissable.

Ils ont dans leurs plumiers des gommes
Et des hannetons du matin,
Dans leurs poches du pain, des pommes,
Des billes, ô précieux butin
Gagné sur d'autres petits hommes.

Ils ont la ruse et la paresse
Mais l'innocence et la fraîcheur
Près d'eux les filles ont des tresses
Et des yeux bleus couleur de fleur,
Et des vraies fleurs pour leur maîtresse.

Puis les voilà tous à s'asseoir.
Dans l'école crépie de lune
On les enferme jusqu'au soir,
Jusqu'à ce qu'il leur pousse plume
Pour s'envoler. Après, bonsoir !

Maurice Fombeure

Un enfant a dit

Un enfant a dit
Je sais des poèmes
Un enfant a dit
Chsais des poasies

Un enfant a dit
Mon cœur est plein d'elles
Un enfant a dit
Par cœur ça suffit

Un enfant a dit
Ils en savent des choses
Un enfant a dit
Et tout par écrit

Si l'poète pouvait
S'enfuir à tir-d'aile
Les enfants voudraient
Partir avec lui

Raymond Queneau



La rentrée – N°4



L'école est fermée

Le tableau s'ennuie ;
Et les araignées
Dit-on étudient
La géométrie
Pour améliorer
L'étoile des toiles :
Toiles d'araignées,
Bien évidemment.

L'école est fermée
Les souris s'instruisent,
Les papillons lisent
Les pupitres luisent,
Ainsi que les bancs.

L'école est fermée
Mais si l'on écoute
Au fond du silence,
Les enfants sont là
Qui parlent tout bas.

Et dans la lumière,
Des grains de poussière,
Ils revivent toute l'année qui passa,
Et qui s'en alla ...

Georges Jean

La cour de mon école

La cour de mon école
Vaut bien, je crois,
La cour de Picrochole,
Le fameux roi ;

Elle est pleine de charme,
Haute en couleur ;
On y joue aux gendarmes
Et aux voleurs ;

Loin des Gaulois, des Cimbres
Et des Teutons,
On échange des timbres,
A croupetons ;

Des timbres des Antilles,
De Bornéo...
Et puis on joue aux billes
Sous le préau.

Qu'on ait pris la Bastille,
C'est merveilleux,
Mais que le soleil brille,
C'est encor mieux !

Orthographe et problèmes
Sont conjurés.
École, ah ! que je t'aime
À la récré !

Jean-Luc Moreau



Rentrée des classes

Le village a voilé
Son regard de tristesse.
Le nuage a caché
Son soleil en détresse.

Les écoliers grelottent
Dans la cour de l'école,
Ils ont la mine pâlotte
Et les jambes qui flageolent.

Tout courbés sous le poids
De cartables géants,
Ils promènent cent fois
Leur lourd sac de tourments.

Car revoilà le temps
Où l'oiseau envolé
Re-volète dans le rang
Avec le bec cloué.

Anne Schwari-Henrich

Le cahier

Comme il entrouvrait son cahier,
Il vit la lune
S'emparer de son porte-plume.

De crainte de la déranger,
Il n'osa pas même allumer,
Bien qu'il eût désiré savoir
Ce qu'elle écrivait en secret.

Il se coucha
Et la laissa là, dans le noir,
Faire tout ce qu'elle voulait.

Le lendemain,
Son cahier lui parut tout bleu.
Il l'ouvrit.
Une main traçait des signes si curieux
Qu'elle faisait en écrivant
Redevenir le papier blanc.

Maurice Carême

L'automne - N°1



Le vent d'automne

Ah! Ce grand vent, l'entends-tu pas ?
L'entends-tu pas heurter la porte ?
A plein cabas il nous apporte
Les marrons fous, les feuilles mortes.
Ah ! Ce grand vent, l'entends-tu pas ?
Ah ! Ce grand vent, l'entends-tu pas ?
L'entends-tu pas à la fenêtre ?
Par la moindre fente il pénètre
Et s'enfle et crache comme un chat.
Ah ! Ce grand vent, l'entends-tu pas ?
- J'entends les cris des laboureurs,
La terre se fend, se soulève.
Je vois déjà le grain qui meurt,
Je vois déjà le blé qui lève.
Voici le temps des laboureurs.

Pierre Menanteau

Automne

Les feuilles colorées
Commencent à tomber
Les arbres sont en deuil
Car ils perdent leurs feuilles

Le matin, la rosée
Me fait rêver
Les feuilles dorées
Me font délirer

La soirée est vite arrivée
Le soleil s'est couché
Le vent s'est levé
Et les feuilles se sont envolées

L'automne va se terminer
Les feuilles vont s'émietter
L'hiver va commencer
La neige va tomber

Matin d'octobre

C'est l'heure exquise et matinale
Que rougit un soleil soudain.
A travers la brume automnale
Tombent les feuilles du jardin.

Leur chute est lente. On peut les suivre
Du regard en reconnaissant
Le chêne à sa feuille de cuivre,
L'érable à sa feuille de sang.

Les dernières, les plus rouillées,
Tombent des branches dépouillées;
Mais ce n'est pas l'hiver encore.

Une blonde lumière arrose
La nature, et, dans l'air tout rose,
On croirait qu'il neige de l'or.

François Copée



L'automne - N°2

Jour pluvieux d'automne

Une feuille rousse
que le grand vent pousse
dans le ciel gris-bleu,
l'arbre nu qui tremble
et dans le bois semble
un homme frileux,

une gouttelette
comme une fléchette
qui tape au carreau,
une fleur jaunie
qui traîne sans vie
dans la flaque d'eau,

sur toutes les choses
des notes moroses,
des pleurs, des frissons,
des pas qui résonnent :
c'est déjà l'automne
qui marche en sifflant sa triste chanson.

Michel Beau



Trois feuilles mortes

Ce matin devant ma porte,
J'ai trouvé trois feuilles mortes.
La première aux tons de sang
M'a dit bonjour en passant

Puis au vent s'en est allée.
La seconde dans l'allée,
Au creux d'une flaque d'eau
A sombré comme un bateau.

J'ai conservé dans ma chambre
La troisième couleur d'ambre.
Quand l'hiver sera venu,
Quand les arbres seront nus,

Cette feuille desséchée,
Contre le mur accrochée
Me parlera des beaux jours
Dont j'attends le gai retour.

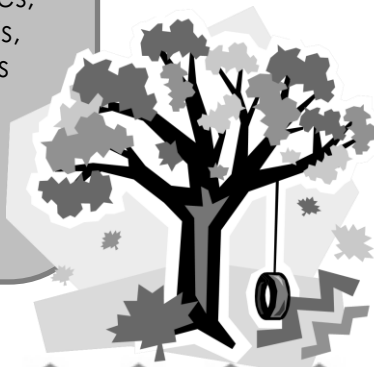
Raymond Richard

Soir d'automne

Dans les forêts dépouillées,
Déjà les feuilles rouillées
Font un tapis de velours,
Et l'on entend, de l'automne
Gémir le chant monotone
Coupé par des sanglots lourds.

Les frileuses hirondelles,
Rasant le sol de coups d'ailes,
Se rassemblent à grands cris,
Et tous les oiseaux sauvages
S'appellent sur les rivages
Près des étangs déflouris.

Jean Richepin



L'automne - N°3



Les trois noisettes

Trois noisettes dans le bois
Tout au bout d'une brindille
Dansaient la capucine vivement au vent
En virant ainsi que filles
De roi.
Un escargot vint à passer :
"Mon beau monsieur, emmenez-moi
Dans votre carrosse,
Je serai votre fiancée"
Disaient-elles toutes trois.
Mais le vieux sire sourd et fatigué,
Le sire aux quatre cornes sous les feuilles
Ne s'est point arrêté,
Et, c'est l'ogre de la forêt, je crois,
C'est le jeune ogre rouge, gourmand et futé,
Monseigneur l'écureuil,
Qui les a croquées

Tristan Klingsor

L'automne

On voit tout le temps, en automne,
Quelque chose qui vous étonne ,
C'est une branche tout à coup ,
Qui s'effeuille dans votre cou.

C'est un petit arbre tout rouge,
Un , d'une autre couleur encor ,
Et puis partout ,ces feuilles d'or
Qui tombent sans que rien ne bouge.

Nous aimons bien cette saison,
Mais la nuit si tôt va descendre !
Retournons vite à la maison
Rôtir nos marrons dans la cendre.

Lucie Delarue-Mardrus



Chanson d'Automne

Les sanglots longs
Des violons
De l'automne
Blessent mon cœur
D'une langueur
Monotone.
Tout suffocant
Et blême , quand
Sonne l'heure,
Je me souviens
Des jours anciens
Et je pleure.
Et je m'en vais
Au vent mauvais
Qui m'emporte
Deçà , delà
Pareil à la
Feuille morte.

Paul Verlaine

Automne

Dans le brouillard s'en vont un paysan cagneux
Et son bœuf lentement dans le brouillard d'automne
Qui cache les hameaux pauvres et vergogneux

Et s'en allant là-bas le paysan chantonne
Une chanson d'amour et d'infidélité
Qui parle d'une bague et d'un cœur que l'on brise

Oh! L'automne, l'automne a fait mourir l'été
Dans le brouillard s'en vont deux silhouettes grises

Guillaume Apollinaire

L'automne - N°4

Feuille d'automne

Bijou vermeil
Qui tourbillonne
Dans le soleil,
Flambe l'automne
Pourpres et ors
Qui vermillonnent
Tel un trésor.

Feuille dansante
Dans le vent fou
Qui, frissonnante
Tombe à genoux
En la supplique
Des feux mourants,
Mélancoliques
Dans leurs tourments.

Sème l'automne
Sur les étangs
Combien s'étonne
Le cygne blanc
Qui, sous les aunes
S'en va glissant.
L'air monotone
Va s'imprégnant.

Dans les vallées
Au cœur saignant
Taches rouillées
Feuilles de sang,
Les feuilles mortes,
Les souvenirs
Vont en cohorte
Semblant s'unir.

Ces fleurs du rêve
Tombent en pleurs
Avec la sève
D'anciens bonheurs.
Les feuilles mortes,
Leurs parfums lourds
Ferment la porte
De nos amours.

Charlotte Serre



La pomme et l'escargot

Il y avait une pomme
A la cime d'un pommier ;
Un grand coup de vent d'automne
La fit tomber sur le pré !
Pomme, pomme,
T'es-tu fait mal ?
J'ai le menton en marmelade
Le nez fendu
Et l'œil poché !
Elle tomba, quel dommage,
Sur un petit escargot
Qui s'en allait au village
Sa demeure sur le dos
Ah ! Stupide créature
Gémit l'animal cornu
T'as défoncé ma toiture
Et me voici faible et nu.
Dans la pomme à demi blette
L'escargot, comme un gros ver
Rongea, creusa sa chambrette
Afin d'y passer l'hiver.
Ah ! Mange-moi, dit la pomme,
Puisque c'est là mon destin ;
Par testament je te nomme
Héritier de mes pépins.
Tu les mettras dans la terre
Vers le mois de février,
Il en sortira, j'espère,
De jolis petits pommiers.

Charles Vildrac

Voici que la saison

Voici que la saison décline,
L'ombre grandit, l'azur décroît,
Le vent fraîchit sur la colline,
L'oiseau frissonne, l'herbe a froid.

Août contre septembre lutte ;
L'océan n'a plus d'alcyon ;
Chaque jour perd une minute,
Chaque aurore pleure un rayon.

La mouche, comme prise au piège,
Est immobile à mon plafond ;
Et comme un blanc flocon de neige,
Petit à petit, l'été fond.

Victor Hugo

Les sorcières – N°1

Les deux sorcières

Deux sorcières en colère
Se battaient pour un balai.
C'est le mien, dit la première,
Je le reconnais !

Pas du tout, répondit l'autre,
Ce balai n'est pas le vôtre,
C'est mon balai préféré.
Il est en poils de sanglier,
Et je tiens à le garder !

Le balai en eut assez,
Alors soudain il s'envola,
Et les deux sorcières
Restèrent
Plantées là !

Corinne Albaut



Points de chute

Voyons, se dit la sorcière
En descendant vers la terre,
Si j'atterris sur un clocher,
Je vais me piquer les pieds.
Si j'atterris dans un trou,
Je vais me casser le cou.
Si j'atterris dans la rivière,
Je vais mouiller mon derrière.

Je crois, se dit la sorcière,
Qu'il vaut mieux rester en l'air !

Corinne Albaut

Conseils donnés par une Sorcière

Retenez-vous de rire
dans le petit matin !

N'écoutez pas les arbres
qui gardent les chemins

Ne dites votre nom
à la terre endormie
qu'après minuit sonné

A la neige, à la pluie
ne tendez pas la main

N'ouvrez votre fenêtre
qu'aux petites planètes
que vous connaissez bien

Confidence pour confidence
vous qui venez me consulter,
méfiance, méfiance !
On ne sait pas ce qui peut arriver.

Jean Tardieu

Par les poils de mon balai

Par les poils de mon balai !
Jurait, crachait la sorcière.

Par les poils de mon balai !
Je te transformerai
En vieil hibou grincheux !
Tu dormiras au trou,
Et la nuit, et le jour,
Tu chanteras : Hou ! Hou !
Que même la lune, oh, oui !
En pleurera de rire !

Par les poils de mon balai,
Un, deux, trois, tu es fait !

Marie Litra



Les sorcières – N°2



Drôle de bonne femme

Chapeau pointu et gros derrière,
Longs doigts crochus et sales manières,
Cheveux grisâtres longs jusqu'à terre,
Elle est comme ça Marie-Mémère !

Bave de crapaud et ver de terre,
Araignée noire et feuille de lierre,
Ajouter un pot de poussière,
Voilà la recette qu'elle préfère.

Et son balai qui fend les airs,
Qui marche avant, qui marche arrière,
C'est pour aller voir ses commères
Ou jeter des sorts sur la terre.

Chapeau pointu et gros derrière,
Marie-Mémère est une sorcière,
Qui habite loin d'ici, j'espère !

Marie Aubinais

Pour devenir une sorcière

A l'école des sorcières
On apprend les mauvaises manières
D'abord ne jamais dire pardon
Être méchant et polisson
S'amuser de la peur des gens
Puis détester tous les enfants

A l'école des sorcières
On joue dehors dans les cimetières
D'abord à saute-crapaud
Ou bien au jeu des gros mots
Puis on s'habille de noir
Et l'on ne sort que le soir

A l'école des sorcières
On retient des formules entières
D'abord des mots très rigolos
Comme "chilbernique" et "carlingot"
Puis de vraies formules magiques
Et là il faut que l'on s'applique.

Jacqueline Moreau

La soupe de la sorcière

Dans son chaudron la sorcière
Avait mis quatre vipères,
Quatre crapauds pustuleux,
Quatre poils de barbe-bleue,
Quatre rats, quatre souris,
Quatre cruches d'eau croupies.
Pour donner un peu de goût
Elle ajouta quatre clous.
Sur le feu pendant quatre heures
Ça chauffait dans la vapeur.
Elle tourne sa tambouille
Et touille et touille et ratatouille.
Quand on put passer à table
Hélas c'était immangeable.
La sorcière par malheur
Avait oublié le beurre.

Jacques Charpentreau

Les sorcières – N°3

La cuisine des sorcières

Après la série policière
Et deux ou trois publicités,
C'est Scarletine et Maïté
Dans « La cuisine des Sorcières » !

On fait mijoter à feu doux :
Purée de chat, jus de grenouille,
Une cuillerée de chatouilles,
Un scorpion bien gras pour le goût.

Saupoudrer de pattes de mouche,
Rajouter une ou deux limaces,
Quelques croûtons, quelques grimaces,
Puis remuer avec la louche.

Manque à cette abomination :
Une pincée de larves tendres,
De la gelée de salamandre,
Un poulpe en décomposition.

Lier le tout au vitriol,
Assaisonner à l'arsenic,
Puis prononcer les mots magiques,
Et voilà, remplissez vos fioles !

Yann Walcker

Au marché des sorcières

Au marché des sorcières,
On vend de tout un peu,
De verts crapauds baveux
Et des nœuds de vipères ;
On vend des basilics,
À l'œil fixe et glacé
Sous leur lourde paupière,
Des chèvres, des aspics,
Des onguents mystérieux.

Au marché des sorcières,
On vend de gros chats noirs
À queue blanche, à l'œil bleu,
Aux moustaches de feu
Qui s'allument le soir,
Et des chauves-souris
S'agrippant aux cheveux.

Chaudrons ! Chauds, les chaudrons !
Les plus vieux, les plus laids !
Voyez mes prix !
Qui n'a pas son balai ?
(...)

Jacques Charpentreau



Poucrinière la sorcière

Connaissez-vous Poucrinière la sorcière ?
Cette carnassière dépiaute dans sa tanière
Des crapauds
Des corbeaux
Et des vermisseaux

Pour les mettre dans sa soupière
Cette singulière
Fricote dans sa pétaudière
Des mégots
Des chicots
Et puis des noyaux

C'est une vraie tripière
Qui se roule dans la poussière
Et se lave dans une gouttière

Quand elle s'envole sur sa serpillière
Elle fouette les éclairs
Gifle les coups de tonnerre
Puis, elle dégringole par terre.

Chantal Abraham

Noël - N°1

Je serai Père Noël

Quand je serai très vieux,
Je serai Père Noël
Je vivrai dans les cieus,
Sous un toit d'arc-en-ciel.

Mes ateliers-jouets
Seront dans les nuages,
De là-haut je verrai
Quels sont les enfants sages.

Mais je me souviendrai
De quand j'étais petit,
Des caprices que j'ai faits,
Des mensonges que j'ai dits.

Et j'aurai dans ma hotte,
Pour les petits coquins,
Des jouets qui clignotent
Et des ours câlins.

Corinne Albaut



Trois petits sapins

Trois petits sapins
Se donnaient la main
Car c'était Noël
De la terre au ciel.

Prirent le chemin
Menant au village
Jusqu'à l'étalage
D'un grand magasin.

Là, ils se couvrirent
De tout ce qui brille :
Boules et bougies ,
Guirlandes pour luire ,

Et s'en retournèrent
La main dans la main
Par le beau chemin
De l'étoile claire

Jusqu'à la forêt
Où minuit sonnait ,
Car c'était Noël
De la terre au ciel.

Jean-Louis Vanham



Plume de Noël

Un petit flocon
Qui vient de tomber
Plume de Noël
L'oiseau dans le ciel
Ne l'a pas gardée

Et quatre flocons
Qui viennent briller
Sur le vert sapin
Qui depuis matin
Tell 'ment en rêvait

Et mille flocons
Qui viennent danser
Autour des fenêtres
Et bientôt la fête
Nous sera contée

Marie Litra

Le père Noël est enrhumé

Le père Noël est enrhumé
Préparons lui du thé sucré
Le Père Noël est enrhumé
Je crois qu'il va éternuer!
Atchoum ! Atchoum ! Pauvre Père Noël!
Atchoum ! Atchoum ! Il va se soigner.

Le Père Noël est enroué
Il a bu tout le thé sucré
Le Père Noël est enroué
Je crois qu'il va bientôt tousser!
Huhum ! Huhum ! Pauvre Père Noël!
Huhum ! Huhum ! Il va se soigner.

Le Père Noël est endormi
Il sortira après minuit
Le Père Noël est endormi
Il est tout au fond de son lit
Chhut! Chhut ! Dors Papa Noël !
Chhut! Chhut ! Là-haut dans le ciel.

Noël - N②



Le sapin de Noël

Le petit sapin sous la neige
Rêvait aux beaux étés fleuris.
Bel été quand te reverrai-je ?
Soupirait-il sous le ciel gris.

Dis moi quand reviendra l'été !
Demandait-il au vent qui vente
Mais le vent sans jamais parler
S'enfuyait avec la tourmente.

Vint à passer sur le chemin
Un gaillard à grandes moustaches
Hop là ! en deux coups de sa hache,
A coupé le petit sapin.

Il ne reverra plus l'été ,
Le petit sapin des montagnes,
Il ne verra plus la gentiane,
L'anémone et le foin coupé.

Mais on l'a paré de bougies,
Saupoudré de neiges d'argent.
Des clochettes de féerie
Pendent à ses beaux rameaux blancs.

Le petit sapin de Noël
Ne regrette plus sa clairière
Car il rêve qu'il est au ciel
Tout vêtu d'or et de lumière.

Pernette Chaponnière

Noël

Tant l'on crie Noël,
Qu'à la fin nous vient.
Tout mon cœur appelle
Noël, Noël !
Tout mon cœur appelle
Tant il se souvient.

Dame neige est en voyage
Sur les routes de l'hiver ;
Les oiseaux du voisinage
Se sont enfuis par les airs.

Seul, le rouge-gorge appelle
Avec sa flurette voix ;
Il fait : Noël, Noël !
À tous les échos des bois.

Tant l'on crie Noël,
Noël, Noël !
Tant l'on crie Noël
Qu'enfin on le voit.

L'espérance est en voyage ;
Dans les bois flambe le houx ;
Le petit enfant bien sage
Rêve au bonhomme aux joujoux.

Tant l'on crie Noël,
Noël, Noël,
Tant l'on crie Noël
Qu'il s'en vient à nous.

Fagus

Dans un coin, le sapin

Dans un coin, le sapin
A des branches toutes blanches.
Dans un coin, le sapin
Attend Noël pour demain.

Les flocons tournent en rond
C'est le manège de la neige
Les flocons tournent en rond
Mon jardin est en coton.

Le traîneau, tout là-haut
Quelle merveille, Père Noël
Le traîneau, tout là-haut
Apportera des cadeaux.

Mes souliers bien cirés
Près de la cheminée
Mes souliers bien cirés
Seront remplis de jouets.

Ch. Gloasgen et A-M Grosser

Noël - N°3

Qu'est-ce qui te prend père Noël ?

Père Noël pour faire moderne
A troqué ses deux trois rennes
Pour un très gros camion à benne.
Père Noël pour faire plus chouette
A décidé de faire ses emplettes
En surfant sur internet.
Père Noël sur un coup de tête
A rasé barbe et bouclettes
Contre une petite barbichette.
Père Noël qu'est-ce qui te prend ?
Tu étais bien mieux avant.
Si tu continues comme ça
Plus personne ne croira en toi :
Même pas moi !

Christian Merveille

Cantilène du vieux Noël

Le vieux Noël dont l'œil luit
en décembre dans la chambre
Le vieux Noël dont l'œil luit
Rentre chez nous vers minuit
Sans bruit.

De glaçons il est vêtu
Pendeloques
Et breloques
De glaçons il est vêtu
Et porte un chapeau pointu.

On aperçoit sur son dos
Une hotte
Qui ballotte
On aperçoit sur son dos
Un tas de jolis cadeaux.

C'est pour les petits garçons
Pour les filles
Bien gentilles
C'est pour les petits garçons
Qui dorment dans les maisons.

Alphonse Gaud

Le Père Noël est mécontent

Le Père Noël est mécontent
Voilà bientôt plus de mille ans
Que nul jamais près de ses bottes
N'a mis la moindre papillote
Depuis que Noël est Noël
On n'offre rien au Père Noël...

Une souris dans son placard
Voyant qu'il avait le cafard
Téléphona en Amérique
Au Président de la République
Depuis que Noël est Noël
On n'offre rien au Père Noël.

Cette question est trop délicate
Pour consulter mes diplomates
En me grattant derrière la tête
La solution viendra peut-être
Depuis que Noël est Noël
On n'offre rien au Père Noël.

Pris d'une inspiration subite
Le président soudain s'agite
Et dans un tout petit paquet
Met la colombe de la paix
Depuis que Noël est Noël
On n'offre rien au Père Noël.

Voyant le colis fabuleux
Le Père Noël dit « Je suis trop vieux
Pour jouer avec cette colombe
Portons-la aux enfants du monde »
Et depuis ce fameux Noël
Qu'il est heureux le Père Noël !

Pierre Chêne



L'hiver - N°1

La neige

Blanche neige
Gros flocons
Chauds manteaux
Et gros pompons !
Dans la neige
Il fait bon
Tout est beau
Et tout est rond.
Les clochers
Les maisons
Ont des glaçons
Sur le front
Les traîneaux
Les chapeaux
Ont de la glace
Au menton.
Il fait froid,
Gla, gla, gla,
Couvertures et feu de bois.
Il fait chaud
Chocolat,
La neige fond
Et ça sent bon !

Sophie Arnould



Le bonhomme de neige

Au nord de la Norvège
Vit un bonhomme de neige.
Il n'a pas peur de fondre,
Là-bas, la neige tombe
Pendant de très longs mois,
Il y fait toujours froid.
Et le bonhomme de neige,
Bien assis sur son siège,
Regarde les flocons
Voler en tourbillons.
Sais-tu ce que j'en pense ?
Il a bien de la chance
Pour un bonhomme de neige
D'habiter la Norvège.

Corinne Albaut

Chanson pour les enfants l'hiver

Dans la nuit de l'hiver
Galope un grand homme blanc
C'est un bonhomme de neige
Avec une pipe en bois,
Un grand bonhomme de neige
Poursuivi par le froid.
Il arrive au village.
Voyant de la lumière
Le voilà rassuré.
Dans une petite maison
Il entre sans frapper ;
Et pour se réchauffer,
S'assoit sur le poêle rouge,
Et d'un coup disparaît.
Ne laissant que sa pipe
Au milieu d'une flaque d'eau,
Ne laissant que sa pipe,
Et puis son vieux chapeau.

Jacques Prévert



L'hiver - N°2



L'hiver

L'hiver, s'il tombe de la neige,
Le chien blanc a l'air beige.
Les arbres seront bientôt touffus
Comme dans l'été qui n'est plus.
Les oiseaux marquent les allées
Avec leurs pattes étoilées.
Aussitôt qu'il fait assez jour,
Dans le jardin bien vite on court.
Notre maman nous emmitoufle,
Même au soleil, la bise souffle.
Pour faire un grand bonhomme blanc,
Tout le monde prend son élan.
Après ça, bataille de neige!
On s'agite, on crie, on s'assiege.
Et puis on rentre, le nez bleu,
Pour se sécher autour du feu

Lucie Delarue-Mardrus

Hiver, vous n'êtes qu'un vilain ...

Hiver, vous n'êtes qu'un vilain,
Été est plaisant et gentil,
En témoin de Mai et d'Avril
Qui l'accompagnent soir et matin.

Été revêt champs, bois et fleurs
De sa livrée de verdure,
Et de maintes autres couleurs,
Par l'ordonnance de Nature.

Mais vous, hiver, vous êtes plein
De neige, vent, pluie et grésil :
On doit vous bannir en exil.
Sans vous flatter je parle plein,
Hiver, vous n'êtes qu'un vilain !

Charles d'Orléans

Il a neigé

Il a neigé dans l'aube rose
Si doucement neigé
Que le chaton noir croit rêver.
C'est à peine s'il ose
Marcher.

Il a neigé dans l'aube rose,
Si doucement neigé
Que les choses
Semblent avoir changé.

Et le chaton noir n'ose
S'aventurer dans le verger,
Se sentant soudain étranger
À cette blancheur où se posent,
Comme pour le narguer,
Des moineaux effrontés.

Maurice Carême

L'hiver approche

L'hiver approche, les hirondelles ont fui,
Mais il ne reste que les moineaux dans le pays.
Bien d'autres aussi qui font leurs nids.
La nature est morte, plus d'arbres en fleurs,
Le temps est couleur de neige.
Et n'oublions pas Noël qui lui aussi approche.
Lui qui descend du ciel chaque année,
Oui toi Noël qui vient nous apporter
Tant de joujoux ! Noël... Noël !

Guillaume Apollinaire

L'hiver - N°3

En hiver la terre pleure

En hiver la terre pleure ;
Le soleil froid, pâle et doux,
Vient tard, et part de bonne heure,
Ennuyé du rendez-vous.

Leurs idylles sont moroses.
- Soleil ! Aimons ! - Essayons.
O terre, où donc sont tes roses ?
-Astre, où donc sont tes rayons ?

Il prend un prétexte, grêle,
Vent, nuage noir ou blanc,
Et dit : - C'est la nuit, ma belle !
-Et la fait en s'en allant ;

Comme un amant qui retire
Chaque jour son cœur du nœud,
Et, ne sachant plus que dire,
S'en va le plus tôt qu'il peut.

Victor Hugo

La neige au village

Lente et calme, en grand silence,
Elle descend, se balance
Et flotte confusément,
Se balance dans le vide,

Voilant sur le ciel livide
L'église au clocher dormant.
Pas un soupir, pas un souffle,
Tout s'étouffe et s'emmitoufle

De silence recouvert...
C'est la paix froide et profonde
Qui se répand sur le monde,
La grande paix de l'hiver.

Francis Yard



Fantaisie d'Hiver

Le nez rouge , la face blême,
Sur un pupitre de glaçons,
L'Hiver exécute son thème
Dans le quatuor des saisons.

Il chante d'une voix peu sûre
Des airs vieillots et chevrotants ;
Son pied glacé bat la mesure
Et la semelle en même temps ;

Et comme Haendel , dont la perruque
Perdait sa farine en tremblant ,
Il fait envoler sa nuque
La neige qui le poudre à blanc.

Théophile Gautier



Mon hiver

Mon hiver est parfumé
De cendres, de feux de cheminées.
D'encens et de lavande,
pour tous mes enrhumés...

Mon hiver est beau
De blanc et de glace
De givre sur les arbres,
De palais transparents.

Mon hiver je l'entends
Grincer dans les branches,
Craquer sous mes pas
Souffler dans les ruelles...

Je colle mon nez à la vitre
Mon hiver est buée
A nouveau il m'invite,
à me recroqueviller.

Véronik Leray

L'hiver - N°4

Nuit de neige

Oh ! la terrible nuit pour les petits oiseaux !
Un vent glacé frissonne et court par les allées ;
Eux, n'ayant plus l'asile ombragé des berceaux,
Ne peuvent pas dormir sur leurs pattes gelées.

Dans les grands arbres nus que couvre le verglas
Ils sont là, tout tremblants, sans rien qui les protège ;
De leur œil inquiet ils regardent la neige,
Attendant jusqu'au jour la nuit qui ne vient pas.

Guy de Maupassant



La neige tombe

Toute blanche dans la nuit brune
La neige tombe en voletant,
Ô pâquerettes! une à une
Toutes blanches dans la nuit brune !
Qui donc là-haut plume la lune ?
Ô frais duvet ! flocons flottants !
Toute blanche dans la nuit brune
La neige tombe en voletant.
La neige tombe, monotone,
Monotonement, par les cieus ;
Dans le silence qui chantonne,
La neige tombe monotone,
Elle file, tisse, ourle et festonne
Un suaire silencieux.
La neige tombe, monotone,
Monotonement par les cieus.

Jean Richepin

La neige

La neige nous met en rêve
Sur de vastes plaines
Sans traces ni couleur.

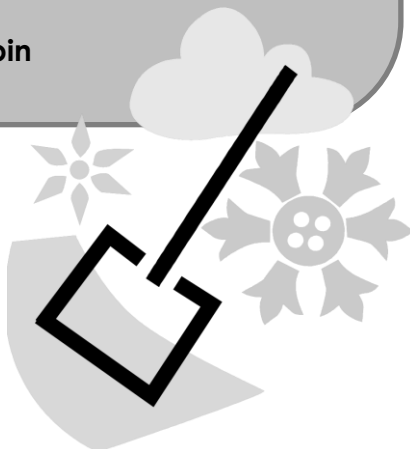
Veille mon cœur,
La neige nous met en selle
Sur des coursiers d'écume.

Sonne l'enfance couronnée
La neige nous sacre en haute mer,
Plein songe, toutes voiles dehors.

La neige nous met en magie,
Blancheur étale, plumes gonflées
Où perce l'œil rouge de cet oiseau.

Mon cœur ;
Trait de feu sous des plumes de gel,
File le sang qui s'émerveille.

Anne Hébert



Les animaux - N°1

Les hiboux

Ce sont les mères des hiboux
Qui désiraient chercher les poux
De leurs enfants, leurs petits choux,
En les tenant sur les genoux.

Leurs yeux d'or valent des bijoux
Leur bec est dur comme cailloux,
Ils sont doux comme des joujoux,
Mais aux hiboux point de genoux !

Votre histoire se passait où ?
Chez les Zoulous ? Les Andalous ?
Ou dans la cabane bambou ?
A Moscou ? Ou à Tombouctou ?

En Anjou ou dans le Poitou ?
Au Pérou ou chez les Mandchous ?
Hou ! Hou !
Pas du tout, c'était chez les fous.

Robert Desnos



Le pélican

Le capitaine Jonathan,
Étant âgé de dix-huit ans,
Capture un jour un pélican
Dans une île d'Extrême-Orient.

Le pélican de Jonathan,
Au matin, pond un œuf tout blanc
Et il en sort un pélican
Lui ressemblant étonnamment.

Et ce deuxième pélican
Pond, à son tour, un œuf tout blanc
D'ou sort, inévitablement,
Un autre qui en fait autant.

Cela peut durer très longtemps
Si l'on ne fait pas d'omelette avant.

Robert Desnos

Le lézard

Lézard des rochers,
Lézard des murailles,
Lézard des semailles,
Lézard des clochers.

Tu tires la langue,
Tu clignes des yeux,
Tu remues la queue,
Tu roules, tu tangues.

Lézard bleu diamant
Violet reine-claude,
Et vert d'émeraude,
Lézard d'agrément !

Robert Desnos



Avez-vous vu ?

Avez-vous vu le dromadaire
Dont les pieds ne touchent pas terre ?

Avez-vous vu le léopard
Qui aime loger dans les gares ?

Avez-vous vu le vieux lion
Qui joue si bien du violon ?

Avez-vous vu le kangourou
Qui chante et n'a jamais le sou ?

Avez-vous vu l'hippopotame
Qui minaude comme une femme ?

Avez-vous vu le perroquet
Lançant très haut son bilboquet ?

Avez-vous vu la poule au pot
Voler en rassemblant ses os ?

Mais moi, m'avez-vous bien vu, moi,
Que personne jamais ne croit ?

Maurice Carême

Les animaux - N°2

L'oiseau du Colorado

L'oiseau du Colorado
Mange du miel et des gâteaux
Du chocolat et des mandarines
Des dragées des nougatinnes

Des framboises des roudoudous
De la glace et du caramel mou.
L'oiseau du Colorado
Boit du champagne et du sirop

Suc de fraise et lait d'autruche
Jus d'ananas glacé en cruche
Sang de pêche et navet
Whisky menthe et café.

L'oiseau du Colorado
Dans un grand lit fait dodo
Puis il s'envole dans les nuages
Pour regarder les images

Et jouer un bon moment
Avec la pluie et le beau temps.

Robert Desnos

La mouche et la crème

Une mouche voyant une jatte de crème
S'écria : « Quelle chance! Ah! Que cela me plaît!
Ô délice! Ô bonheur extrême!
Des œufs frais, du sucre et du lait,
un tendre arôme de vanille;
rien ne met plus de douceur en mon cœur. »
Elle volette, elle frétille,
elle s'approche, elle gambille
sur le rebord
et c'est alors
que sur la faïence trop lisse,
la mouche glisse
et succombe dans les délices
de cette crème couleur d'or.
Parfois, les choses que l'on aime
sont des dangers.
Il n'est pas toujours sûr que l'on puisse nager
dans la meilleure des crèmes.

Pierre Gamarra

Mon copain

Mon copain
Quand j'ai du chagrin
Il ne me dit rien
Il sait bien que ça ne sert à rien
Quand j'ai du chagrin

Mon ami
Quand j'ai de la peine
Il ne me dit pas qu'il m'aime
Je sais bien que ça le gêne
Quand j'ai de la peine

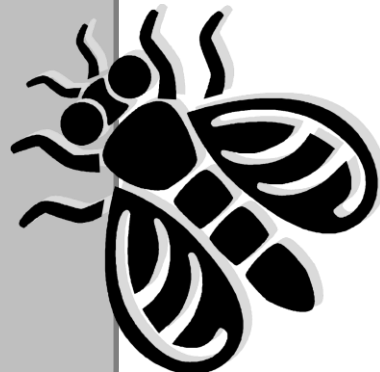
Alors il m'écoute
Moi je sais qu'il m'entend

Et il me regarde
Moi je sais qu'il comprend

Il se met dans un coin
Ses yeux
Sont plus malheureux
Que les miens

Mon copain, mon ami
Il est plus qu'un ami
Plus qu'un bon copain
...Puisque c'est mon chien

Chantal Abraham



Les animaux – N³

Le perroquet

C'est très coquet
Un perroquet
Des plumes rouges
Bleues violettes
Ça vit ça bouge
Et ça répète

C'est très coquet
Un perroquet
Dans un baquet
Un perroquet
Ça fait trempette
Et ça répète

C'est très coquet
Un perroquet
C'est beau, c'est sec
Après toilette
Et ça répète
Du bout du bec

C'est très coquet
Un perroquet
Tais ton caquet
Vieux perroquet
Mais ça répète
Saperlipopette

Jean-Hugues Malineau

Odile

Odile rêve au bord de l'île,
Lorsqu'un crocodile surgit;
Odile a peur du crocodile
Et lui évitant un "ci-gît",
Le crocodile croque Odile.

Caï raconte ce roman,
Mais sans doute Caï l'invente,
Odile alors serait vivante
Et, dans ce cas, Caï ment.

Un autre ami d'Odile, Alligue,
Pour faire croire à cette mort,
Se démène, paye et intrigue,
D'aucuns disent qu'Alligue a tort.

Jean Cocteau

La trompe de l'éléphant

La trompe de l'éléphant
c'est pour ramasser les pistaches
pas besoin de se baisser.

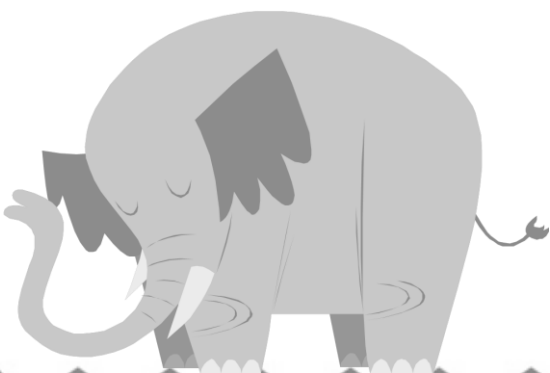
Le cou de la girafe
c'est pour brouter les astres
pas besoin de voler.

La peau du caméléon
verte, bleue, mauve, blanche
selon sa volonté pas besoin de fuir.

La carapace de la tortue,
c'est pour dormir à l'intérieur
même l'hiver :
pas besoin de maison.

Le poème du poète
c'est pour dire cela
et mille et mille et mille autres choses :
pas besoin de comprendre.

Alain Bosquet



Les animaux - N°4



Le chat et l'oiseau

Un village écoute désolé
Le chant d'un oiseau blessé
C'est le seul oiseau du village
Et c'est le seul chat du village
Qui l'a à moitié dévoré
Et l'oiseau cesse de chanter
Le chat cesse de ronronner
Et de se lécher le museau
Et le village fait à l'oiseau
De merveilleuses funérailles
Et le chat qui est invité
Marche derrière le petit cercueil de paille
Où l'oiseau mort est allongé
Porté par une petite fille
Qui n'arrête pas de pleurer
Si j'avais su que cela te fasse tant de peine
Lui dit le chat
Je l'aurais mangé tout entier
Et puis je t'aurais raconté
Que je l'avais vu s'envoler
S'envoler jusqu'au bout du monde
Là-bas c'est tellement loin
Que jamais on n'en revient
Tu aurais eu moins de chagrin
Simplement de la tristesse et des regrets

Il ne faut jamais faire les choses à moitié

Jacques Prévert

L'oiseau voyou

Le chat qui marche l'air de rien
voulait se mettre sous la dent
l'oiseau qui vit de l'air du temps,
oiseau voyou oiseau vaurien.

Mais plus futé l'oiseau lanlaire
n'a pas sa langue dans sa poche
et siffle clair comme eau de roche
un petit air entre deux airs.

Un petit air pour changer d'air
et s'en aller voir du pays,
un petit air qu'il a appris
à force de voler en l'air.

Faisant celui qui n'a pas l'air
le chat prend l'air indifférent.
L'oiseau s'estime bien content
et se déguise en courant d'air.

Claude Roy



Le chat

De sa fourrure blonde et brune
Sort un parfum si doux, qu'un soir
J'en fus embaumé pour l'avoir
Caressé une fois, rien qu'une.
C'est l'esprit familier du lieu ;
Il juge, il préside, il inspire
Toutes choses dans son empire ;
Peut-être est-il fée, est-il Dieu ?
Quand mes yeux, vers ce chat que j'aime
Tirés comme par un aimant,
Se retournent docilement
Et que je regarde en moi-même,
Je vois avec étonnement
Le feu de ses prunelles pâles,
Clairs fanaux, vivantes opales,
Qui me contemplant fixement.

Charles Beaudelaire

Le printemps - N°1



Bonjour

Comme un diable au fond de sa boîte,
Le bourgeon s'est tenu caché...
Mais dans sa prison trop étroite
Il baille et voudrait respirer.

Il entend des chants, des bruits d'ailes,
Il a soif de grand jour et d'air...
Il voudrait savoir les nouvelles,
Il fait craquer son corset vert.

Puis, d'un geste brusque, il déchire
Son habit étroit et trop court
« Enfin, se dit-il, je respire,
Je vis, je suis libre... bonjour ! »

Paul Géraldy

Le p'tit printemps

Le p'tit printemps
Tout vert, tout vert,
Remplace l'hiver
Tout blanc, tout blanc.

C'est un moineau
Tout gris, tout gris,
Qui me l'a dit,
Oui me l'a dit.

Quand l'hiver fond
V'là le gazon,
J'n'ai plus besoin d'mes mitaines.
Youpi !

Pas de glaçon
Sous le balcon,
Le froid qui pique est parti.
Youpi! Youpi ! Youpi ! Youpi !

C'est le printemps.



Le printemps – N°2

Le Muguet

Cloches naïves du muguet,
Carillonnez ! Car voici Mai !

Sous une averse de lumière,
Les arbres chantent au verger,
Et les graines du potager
Sortent en riant de la terre.

Carillonnez ! Car voici Mai !
Cloches naïves du muguet !

Les yeux brillants, l'âme légère,
Les fillettes s'en vont au bois
Rejoindre les fées qui, déjà,
Dansent en rond sur la bruyère.

Carillonnez ! Car voici Mai !
Cloches naïves du muguet !

Maurice Carême



Printemps

Les petits poings
Des bourgeons bruns
Dans la lumière
Ouvrent leurs doigts
Verts, verts, verts, verts ...

Au bout des branches
Les marronniers fleuris
Allument leurs bougies
Roses et blanches.

Les fleurs candides
Des cerisiers
Les aubépines
Dans les prés
Font une ronde folle et blanche
Blanche, blanche, blanche, blanche

Raymond Richard

Joie du printemps

Au printemps, on est un peu fou,
Toutes les fenêtres sont claires,
Les prés sont pleins de primevères,
On voit des nouveautés partout.
Oh! regarde, une branche verte!
Ses feuilles sortent de l'étui!
Une tulipe s'est ouverte...
Ce soir, il ne fera pas nuit,
Les oiseaux chantent à tue-tête,
Et tous les enfants sont contents
On dirait que c'est une fête...
Ah! que c'est joli le printemps!

Lucie Delarue-Mardrus



Le printemps – N°3

Au printemps

Regardez les branches,
Comme elles sont blanches.
Il neige des fleurs,
Riant sous la pluie,
Le soleil essuie
Les saules en pleurs,
Et le ciel reflète
Dans la violette
Ses pures couleurs.

La mouche ouvre l'aile,
Et la demoiselle
Aux prunelles d'or,
Au corset de guêpe,
Dépliant son crêpe,
A repris l'essor.
L'eau gaiement babille,
Le goujon frétille :
Un printemps encore.

Théophile Gautier

Au printemps



La froidure paresseuse
De l'hiver a fait son temps,
Voici la saison joyeuse
Du délicieux printemps.
La terre de fleurette l'est ;
La feuillure retournée
Fait ombre dans la forêt.

Tout résonne des voix nettes
De toutes races d'oiseaux,
Par les champs, des alouettes,
Des cygnes dessus les eaux
Aux maisons, les arondelles,
Les rossignols, dans les bois,
En gaies chansons nouvelles.
Exercent leurs belles voix.

Jean-Antoine du Baïf

Printemps

Le temps a laissé son manteau
De vent , de froidure et de pluie ,
Et s'est vêtu de broderie
De soleil luisant , clair et beau.

Il n'y a bête ni oiseau
Qu'en son jargon ne chante ou ne crie :
Le temps a laissé son manteau
De vent , de froidure et de pluie.

Rivière , fontaine et ruisseau
Portent en livrée jolie
Gouttes d'argent d'orfèvrerie ;
Chacun s'habille de nouveau :
Le temps a laisse son manteau.

Charles d'Orléans



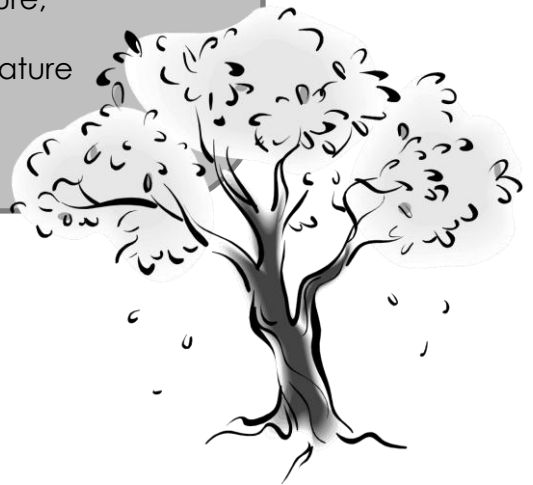
Le printemps – N°4



Printemps

Tout est lumière, tout est joie.
L'araignée au pied diligent
Attache aux tulipes de soie
Les rondes dentelles d'argent.
La frissonnante libellule
Mire les globes de ses yeux
Dans l'étang splendide où pullule
Tout un monde mystérieux.
La rose semble, rajeunie,
S'accoupler au bouton vermeil
L'oiseau chante plein d'harmonie
Dans les rameaux pleins de soleil.
Sous les bois, où tout bruit s'émousse,
Le faon craintif joue en rêvant :
Dans les verts écrins de la mousse,
Luit le scarabée, or vivant.
La lune au jour est tiède et pâle
Comme un joyeux convalescent;
Tendre, elle ouvre ses yeux d'opale
D'où la douceur du ciel descend !
Tout vit et se pose avec grâce,
Le rayon sur le seuil ouvert,
L'ombre qui fuit sur l'eau qui passe,
Le ciel bleu sur le coteau vert !
La plaine brille, heureuse et pure;
Le bois jase ; l'herbe fleurit.
- Homme ! ne crains rien ! la nature
Sait le grand secret, et sourit.

Victor Hugo



Les fables - N°1

La fourmi et la cigale

La Fourmi, ayant stocké
Tout l'hiver
Se trouva fort encombrée
Quand le soleil fut venu :
Qui lui prendrait ces morceaux
De mouches ou de vermisseaux ?
Elle tenta de démarcher
Chez la Cigale sa voisine,
La poussant à s'acheter
Quelque grain pour subsister
Jusqu'à la saison prochaine.
" Vous me paierez, lui dit-elle,
Après l'oût, foi d'animal,
Intérêt et principal. "
La Cigale n'est pas gourmande :
C'est là son moindre défaut.
" Que faisiez-vous au temps froid ?
Dit-elle à cette amasseuse.
- Nuit et jour à tout venant
Je stockais, ne vous déplaie.
- Vous stockiez ? j'en suis fort aise ;
Eh bien ! soldez maintenant. «

Françoise Sagan



La cigale et les fourmis

On était en hiver et les fourmis
faisaient sécher leur grain que la
pluie avait mouillé. Une cigale
affamée leur demanda de quoi
manger. Mais les fourmis lui dirent :
"Pourquoi n'as-tu pas, toi aussi,
amassé des provisions durant
l'été? - Je n'en ai pas eu le temps,
répondit la cigale, cet été je
musiquais. - Eh bien, après la flûte
de l'été, la danse de l'hiver",
conclurent les fourmis. Et elles
éclatèrent de rire.

Ésope (Antiquité)



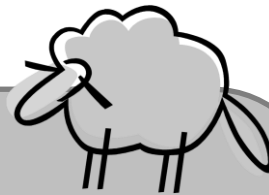
Le corbeau et le renard

Un corbeau déroba un morceau
de viande et alla se percher sur un
arbre. Un renard, l'ayant aperçu,
voulut se rendre maître du
morceau. Posté au pied de
l'arbre, il se mit à louer la beauté
et la grâce du corbeau : À qui
mieux qu'à toi convient-il d'être
roi ? En vérité tu le serais, si tu avais
de la voix. Le corbeau, voulant lui
montrer qu'il n'en était pas
dépourvu, laissa tomber la viande
et poussa de grands cris. L'autre se
précipita, s'empara de la viande
et dit : "Ô corbeau, si tu avais aussi
de l'intelligence, il ne te
manquerait rien pour être le roi de
tous les animaux."
Avis au sot.

Ésope (Antiquité)



Les fables - N°2



Le corbeau et le renard

Ceux qui aiment les artificieux en sont punis plus tard par un amer repentir.

Un Corbeau avait pris un fromage sur une fenêtre, et allait le manger sur le haut d'un arbre, lorsqu'un Renard l'aperçut et lui tint ce discours : « De quel éclat, ô Corbeau, brille votre plumage! que de grâces dans votre air et votre personne! Si vous chantiez, vous seriez le premier des oiseaux. » Notre sot voulut montrer sa voix; mais il laissa tomber le fromage, et le rusé Renard s'en saisit aussitôt avec avidité. Le Corbeau honteux gémit alors de sa sottise.

Cette fable prouve la puissance de l'esprit d'adresse l'emporte toujours sur la force.

Phèdre (Antiquité)



Le loup et l'agneau

Un loup et un agneau étaient venus au même ruisseau, poussés par la soif. Le loup se tenait en amont et l'agneau plus loin en aval. Alors excité par son gosier avide, le brigand invoqua un sujet de dispute. « Pourquoi, lui dit-il, as-tu troublé mon eau en la buvant ? » Le mouton répondit avec crainte : « Comment puis-je, loup, je te prie, faire ce dont tu te plains, puisque le liquide descend de toi à mes gorgées ? » L'autre se sentit atteint par la force de la vérité : « Tu as médité de moi, dit-il, il y a plus de six mois. — Mais je n'étais pas né, répondit l'agneau. — Par Hercule ! ton père alors a médité de moi, fait-il. » Puis, il le saisit, le déchire, et lui inflige une mort injuste.

Cette fable a été écrite à l'intention de ces hommes, qui oppriment les innocents pour des raisons inventées.

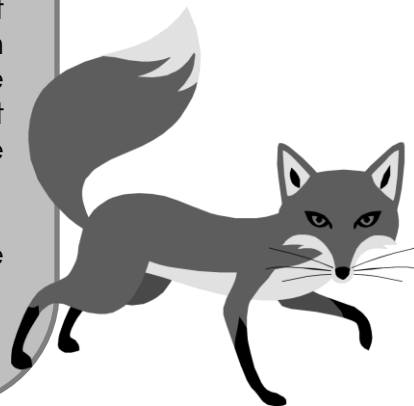
Phèdre (Antiquité)

Le loup et l'agneau

Un loup, voyant un agneau qui buvait à une rivière, voulut alléguer un prétexte spécieux pour le dévorer. C'est pourquoi, bien qu'il fût lui-même en amont, il l'accusa de troubler l'eau et de l'empêcher de boire. L'agneau répondit qu'il ne buvait que du bout des lèvres, et que d'ailleurs, étant à l'aval, il ne pouvait troubler l'eau à l'amont. Le loup, ayant manqué son effet, reprit : "Mais l'an passé tu as insulté mon père. - Je n'étais pas même né à cette époque", répondit l'agneau. Alors le loup reprit : "Quelle que soit ta facilité à te justifier, je ne t'en mangerai pas moins".

Cette fable montre qu'après des gens décidés à faire le mal la plus juste défense reste sans effet.

Ésope (Antiquité)



Les fables – N°3



Le corbeau et le renard

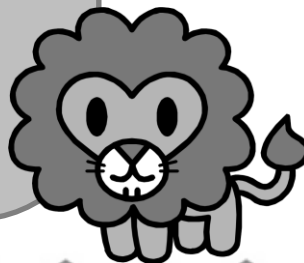
Maître Corbeau, sur un arbre perché,
Tenait en son bec un fromage.
Maître Renard, par l'odeur alléché,
Lui tint à peu près ce langage :
Et bonjour, Monsieur du Corbeau,
Que vous êtes joli ! que vous me semblez beau !
Sans mentir, si votre ramage
Se rapporte à votre plumage,
Vous êtes le Phénix des hôtes de ces bois.
À ces mots le Corbeau ne se sent pas de joie,
Et pour montrer sa belle voix,
Il ouvre un large bec, laisse tomber sa proie.
Le Renard s'en saisit, et dit : Mon bon Monsieur,
Apprenez que tout flatteur
Vit aux dépens de celui qui l'écoute.
Cette leçon vaut bien un fromage sans doute.
Le Corbeau honteux et confus
Jura, mais un peu tard, qu'on ne l'y prendrait plus.

Jean de la Fontaine

Le lion et le rat

Il faut, autant qu'on peut, obliger tout le monde :
On a souvent besoin d'un plus petit que soi.
De cette vérité deux Fables feront foi,
Tant la chose en preuves abonde.
Entre les pattes d'un Lion
Un Rat sortit de terre assez à l'étourdie.
Le Roi des animaux, en cette occasion,
Montra ce qu'il était, et lui donna la vie.
Ce bienfait ne fut pas perdu.
Quelqu'un aurait-il jamais cru
Qu'un Lion d'un Rat eût affaire ?
Cependant il advint qu'au sortir des forêts
Ce Lion fut pris dans des rets,
Dont ses rugissements ne le purent défaire.
Sire Rat accourut, et fit tant par ses dents
Qu'une maille rongée emporta tout l'ouvrage.
Patience et longueur de temps
Font plus que force ni que rage.

Jean de la Fontaine



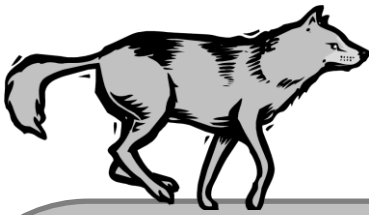
La cigale et la fourmi

La Cigale, ayant chanté
Tout l'été,
Se trouva fort dépourvue
Quand la bise fut venue.
Pas un seul petit morceau
De mouche ou de vermisseau.
Elle alla crier famine
Chez la Fourmi sa voisine,
La priant de lui prêter
Quelque grain pour subsister
Jusqu'à la saison nouvelle.
Je vous paierai, lui dit-elle,
Avant l'août, foi d'animal,
Intérêt et principal.
La Fourmi n'est pas prêteuse ;
C'est là son moindre défaut.
Que faisiez-vous au temps chaud ?
Dit-elle à cette emprunteuse.
Nuit et jour à tout venant
Je chantais, ne vous déplaise.
Vous chantiez ? j'en suis fort aise ;
Et bien ! dansez maintenant.

Jean de la Fontaine



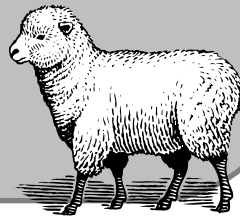
Les fables – N°4



Le loup et l'agneau

La raison du plus fort est toujours la meilleure :
Nous l'allons montrer tout à l'heure.
Un Agneau se désaltérait
Dans le courant d'une onde pure.
Un Loup survient à jeun qui cherchait aventure,
Et que la faim en ces lieux attirait.
Qui te rend si hardi de troubler mon breuvage ?
Dit cet animal plein de rage :
Tu seras châtié de ta témérité.
- Sire, répond l'Agneau, que votre Majesté
Ne se mette pas en colère ;
Mais plutôt qu'elle considère
Que je me vas désaltérant
Dans le courant,
Plus de vingt pas au-dessous d'Elle,
Et que par conséquent, en aucune façon,
Je ne puis troubler sa boisson.
- Tu la troubles, reprit cette bête cruelle,
Et je sais que de moi tu médis l'an passé.
- Comment l'aurais-je fait si je n'étais pas né ?
Reprit l'Agneau, je tette encor ma mère.
- Si ce n'est toi, c'est donc ton frère.
- Je n'en ai point. - C'est donc quelqu'un des tiens :
Car vous ne m'épargnez guère,
Vous, vos bergers, et vos chiens.
On me l'a dit : il faut que je me venge.
Là-dessus, au fond des forêts
Le Loup l'emporte, et puis le mange,
Sans autre forme de procès.

Jean de la Fontaine



Les contes - N°1

La Prisonnière

Plaignez la pauvre prisonnière
Au fond de son cachot maudit !
Sans feu, sans coussin, sans lumière...
Ah ! maman me l'avait bien dit !

Il fallait aller chez grand-mère
Sans m'amuser au bois joli,
Sans parler comme une commère
Avec l'inconnu trop poli.

Ma promenade buissonnière
Ne m'a pas réussi du tout :
Maintenant je suis prisonnière
Dans le grand ventre noir du loup.

Je suis seule, sans allumettes,
Chaperon rouge bien puni :
Je n'ai plus qu'un bout de galette,
Et mon pot de beurre est fini !

Jacques Charpentreau



Le chaperon rouge

"Chaperon rouge est en voyage",
Ont dit les noisetiers tout bas.
"Loup aux aguets sous le feuillage,
N'attendez plus au coin du bois".

Plus ne cherra la bobinette
Lorsque, d'une main qui tremblait,
Elle tirait la chevillette
En tendant déjà son bouquet.

Mère-grand n'est plus au village.
On l'a conduite à l'hôpital
Où la fièvre, dans un mirage,
Lui montre son clocher natal.

Et chaperon rouge regrette,
Le nez sur la vitre du train,
Les papillons bleus, les fleurettes
Et le loup qui parlait si bien.

Maurice Carême



Les sept nains

La princesse Blanche-Neige,
Chez les sept nains qui la protègent,
Lave, nettoie, époussette,
Sept fois un, sept...

... Lorsqu'une vieille aux jambes torses,
Sept fois deux, quatorze,
Lui dit : "Prends ce beau fruit, tiens!"
Sept fois trois, vingt et un,

Mais un des nains frappe à la vitre,
Sept fois quatre, vingt-huit,
Et lui dit : "Garde-toi bien",
Sept fois cinq, trente-cinq,

"De mordre à ce fruit dangereux",
Sept fois six, quarante-deux,
"C'est un poison qu'elle t'offre!"
Sept fois sept, quarante-neuf,

La vieille, dans les airs, s'enfuit...
Sept fois huit, cinquante-six.
Et la Princesse des bois,
Sept fois neuf, soixante-trois,

Est sauvée par ses amis,
Sept fois dix, soixante-dix.

Jean Tardieu

L'aurore en chaperon rose

L'aurore en chaperon rose
brin de lune sur les talons
s'en allait offrir à la ronde
sa galette et ses chansons.

Mais le loup profile son ombre
avalant galette en premier.
Sauve-toi Chaperon rose
car c'est toi qu'il va croquer.

Matin gris matin mouillé
Que cette histoire est décevante
il faudra la recommencer.

Heureusement la terre est ronde
demain c'est le loup -peut-être -
le loup qui sera mangé.

André Hyvernaud

Les contes- N°2

Le prince et Cendrillon

Pour aller trouver à la brune
Cendrillon qui m'attend ce soir,
J'ai revêtu, paré d'espoir,
Un long manteau d'ombre et de lune.

Au carrefour des Trois-Pendus
L'Ogre dormait dans la rosée...
Plus léger qu'un soupir de fée,
J'ai frôlé son corps étendu.

Mon cœur saute... Ai-je eu peur? A peine !
Et voici le chemin tout droit !
Voici la maison de ma joie !
Voici la maison où l'on m'aime !...

Les sœurs méchantes sont au bal ;
Et Cendrillon, pâle d'attendre,
A tracé mon nom dans la cendre,
D'un doigt naïf et machinal.

Henry Spiess

Contes

Voici le vieux chemin
Où roule le carrosse
des dames en hennin
et des fées Carabosses...

Il te conduit tout droit
vers ces lointaines terres
Où chevauche le roi
Des pays de mystères...

Nous y rencontrerons ,
Si l'heure est opportune,
Ceux qui dansent en rond
le soir au clair de lune.

Les lutins, plus légers
Qu'une feuille de plume ,
Qui semblent voltiger
Dans l'écharpe des brumes .

Marie Gounin



Conte de fée

Enfant
Je ne savais pas lire
Maman était ma bibliothèque
Je lisais maman –

Un jour Le monde sera en paix,
L'homme sera capable de voler,
Le blé poussera en pleine neige,
L'argent ne servira à rien...

L'or servira à faire des tuiles,
Le papier-monnaie à tapisser les murs,
Les pièces à faire des ronds dans l'eau...

Je serai un jour le voyageur
Chevauchant une grue rose venant d'Égypte.
Muni d'une pomme dorée
Et d'une bougie aux cheveux argentés,
Je traverserai les pays de contes
Pour demander la main de la princesse de la Ville des friandises.

Mais en attendant,
Dit maman,
On doit beaucoup travailler.

Lu Yuan



Les contes - N°3

En vair et contre tous

Mes demi-sœurs, ces maroufles,
Ont leur argent, leur orgueil,
Leur tralala, leurs fauteuils...
Mais qu'elles fassent leur deuil
De mes pantoufles.

Ma marâtre se boursoufle
Dans ses satins, ses brocarts.
Elle me tient à l'écart,
Mais je m'en moque bien, car
J'ai mes pantoufles.

Tous les courtisans s'essoufflent
A vouloir me rattraper :
Ils ont voulu me happer,
Il a fallu m'échapper
Sans ma pantoufle.

Belles dames qu'emmitoufflent
Vos robes d'or à panier,
Vos appâts sont trop grossiers :
N'entre que mon petit pied
Dans ma pantoufle.

CENDRILLON.

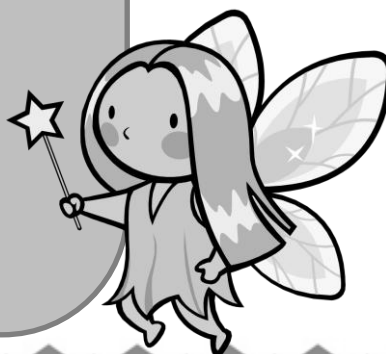
Jacques Charpentreau



Féerie

C'est la plus jeune fée :
Blonde et blanche, de lys et de lilas coiffée,
Elle passe dans l'air
Où, sur les romarins et sur les renoncules,
Le sillage argenté de son char minuscule
Laisse deux tourbillons d'éclairs...
Elle passe, rapide, au gré des vents épars,
Et les étangs dressent leurs nénuphars,
Et les jardins tendent leurs roses,
Et les bois agitent leurs branches,
Pour qu'un instant elle s'y pose
Et s'y balance !
Mais elle passe,
Car elle est si pressée, elle a tant à penser...
Mais elle passe,
Et dans le lointain de l'espace,
Elle s'efface,
Elle est passée !

Fernand Gregh



Fable

En arroi de dentelle,
La très noble Isabelle
Traversait la forêt.
Un loup maigre paraît
Qui se jette sur elle.

- Malheureux, arrêtez !
Lui enjoint Isabelle,
Je suis princesse et belle.
Les plus grands chevaliers
Se courbent à mes pieds.

- Vous me contez merveille,
Dit le loup ébranlé.
Comment, vous ignorez
Que le loup affamé
N'a jamais eu d'oreilles ?

- Que si, vous en avez,
Beau sire, et pas vilaines !
Et moi de par la reine,
Et Jean de La Fontaine,
Je vous fais chevalier.

Pauvre loup ! Il la croit !
A la sortie du bois,
On le met en quartier.
Aimer fille de roi !...
Mieux valait la manger.

Maurice Carême

Les contes - N°4



La Belle au bois dormant

La Belle au Bois dormait. Cendrillon sommeillait.
Madame Barbe-bleue ? elle attendait ses frères ;
Et le petit Poucet, loin de l'ogre si laid,
Se reposait sur l'herbe en chantant des prières.

L'Oiseau couleur-du-temps planait dans l'air léger
Qui caresse la feuille au sommet des bocages
Très nombreux, tout petits, et rêvant d'ombrager
Semaille, fenaison, et les autres ouvrages.

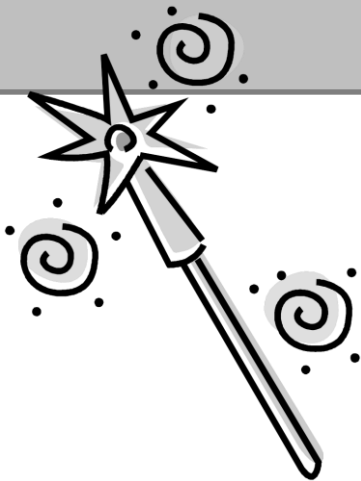
Les fleurs des champs, les fleurs innombrables des
champs,
Plus belles qu'un jardin où l'Homme a mis ses tailles,
Ses coupes et son goût à lui, - les fleurs des gens ! -
Flottaient comme un tissu très fin dans l'or des pailles,

Et, fleurant simple, ôtaient au vent sa crudité,
Au vent fort, mais alors atténué, de l'heure
Où l'après-midi va mourir. Et la bonté
Du paysage au cœur disait : Meurs ou demeure !

Les blés encore verts, les seigles déjà blonds
Accueillaient l'hirondelle en leur flot pacifique.
Un tas de voix d'oiseaux criait vers les sillons
Si doucement qu'il ne faut pas d'autre musique...

Peau d'Ane rentre. On bat la retraite - écoutez ! -
Dans les États voisins de Riquet-à-la-Houppes,
Et nous joignons l'auberge, enchantés, esquinés,
Le bon coin où se coupe et se trempe la soupe !

Paul Verlaine



Le loup

Je suis poilu,
Fauve et dentu,
J'ai les yeux verts.
Mes crocs pointus
Me donnent l'air
Patibulaire.

Le vent qui siffle,
Moleste et gifle
Le promeneur,
Je le renifle
Et son odeur
Parle à mon cœur.

Sur l'autre rive
Qui donc arrive
A petits pas ?
Hmmm ! Je salive !
C'est mon repas
Qui vient là-bas !

Du bout du bois
Marche vers moi
Une gamine
Qui, je le vois,
Tantôt lambine,
Tantôt trottine.

Un chaperon
Tout rouge et rond
Bouge et palpète
D'un air fripon
Sur la petite
Chattemite...

Moi je me lèche
Et me poulèche
Le bout du nez,
Je me dépêche
Pour accoster
Cette poupée.

Ah qu'il est doux
D'être le loup
De ces parages,
Le garde-fou
Des enfants sages
Du bois sauvage !

Pierre Gripari.

La ponctuation - N°1



Pavane de la Virgule

« Quant-à Moi ! », disait la Virgule,
J'articule et je module ;
Minuscule, mais je régule
Les mots qui s'emportaient !

J'ai la forme d'une Péninsule ;
A mon signe la phrase bascule.
Avec grâce je granule
Le moindre petit opuscule.

Quant-au point !
Cette tête de mule
Qui se prétend mon cousin !

Voyez comme il se coagule,
On dirait une pustule,
Au mieux : un grain de sarrasin.

Andrée Chédid

Ponctuation

Un point d'interrogation
Comment ? Une question ?
Et un point d'exclamation
Oh ! Quelle émotion !
Sur mon écritoire,
j'invente une histoire,
j'aligne les mots
avec mon stylo.

Puis trois points de suspension,
hé hé hésitation ...
Je rajoute une virgule
et regarde la pendule.
Quand j'ai tout écrit,
alors je relis .
L'histoire est jolie,
un point c'est fini.

Daniel Coulon

Ponctuation

-Ce n'est pas pour me vanter,
Disait la virgule,
Mais, sans mon jeu de pendule,
Les mots, tels des somnambules,
Ne feraient que se heurter.

- C'est possible, dit le point.
Mais je règne, moi,
Et les grandes majuscules
Se moquent toutes de toi
Et de ta queue minuscule.

- Ne soyez pas ridicules,
Dit le point-virgule,
On vous voit moins que la trace
De fourmis sur une glace.
Cessez vos conciliabules.

Ou, tous deux, je vous remplace!

Maurice Carême

La famille Thèse

Les parents Thèses ont sept enfants.
Virgule est la dernière née;
Elle est toujours de bonne humeur.
La sœur Interrogation
Pose toujours des questions.
Point est un petit garçon discret.
Exclamation est une petite fille
Qui s'étonne de tout.
Quant aux triplés Suspensions,
Ils provoquent toujours des
catastrophes.

Ginette et Muriel Grenier

La ponctuation - N°2

Apothéose du Point

"Foin, de tout ce qui n'est point le Point !"
Dit le Point, devant témoins.
"Sans Moi, tout n'est que baragouin!

Quant à la Virgule !
Animalcule, qui gesticule
Sans nul besoin,
Je lui réponds à brûle-pourpoint :
Qui stimule une Majuscule ?
Fait descendre les crépuscules ?
Qui jugule ? Qui férule ?
Fait que la phrase capitule ?

Qui ?
Si ce n'est : le Point !
Bref, toujours devant témoins :
Je postule et stipule
Qu'un Point c'est Tout !"
Dit le Point.

Andrée Chédid

Virgule

Hep là! Pensez à moi! Je m'appelle VIRGULE.
Je suis une courte inspiration,
Je sers à une bonne compréhension.
Je m'appelle VIRGULE,
Je fragmente discrètement
Vos longues tirades de petits temps.
Je m'appelle VIRGULE,
Plus légère qu'un souffle,
Je m'appelle VIRGULE
Et personne ne s'essouffle
Je m'appelle VIRGULE
J'ai l'air insignifiant,
Ne vous y trompez pas, je suis très importante.
Je m'appelle VIRGULE,
M'avez-vous remarquée?
Je m'appelle VIRGULE,
Je me suis envolée.

Geneviève Carron



Point d'exclamation

Ça alors, c'est incroyable!
Tu fais preuve d'un talent admirable!
Et bien, moi, sans hésitation,
Je suis le POINT D'EXCLAMATION!
J'assène les propos vifs et les interjections
Et j'ai toujours d'alertes réactions.
Bruyant soit! Je ne suis pas atone!
Je ponctue les volées de mots qui résonnent!
Je ris. Je crie. Je claque. J'interpelle!
Je tempête, je harcèle, je martèle!
Pif! Paf! Crac! Boum! Ha! Ha!
Je suis l'ennemi des propos modérés
Et je ris aux éclats, n'en soyez point outrés.

Geneviève Carron

Point d'interrogation

Hein? Quoi? C'est à mon tour?
Ne puis-je seulement faire demi-tour?
Qui suis-je ici? Qui dois-je interpréter?
Quel est mon rôle et mon identité?
S'il vous plaît, ai-je mon nom?
Hein? Quoi? Vous dites? Pardon?
Si grande est ma confusion...
Peut-être suis-je Question?
Non??? Comment? Pourquoi?
Je vous en prie, dites-moi quoi?
Dans le chaos de mes émotions
Ma mémoire est un POINT
D'INTERROGATION

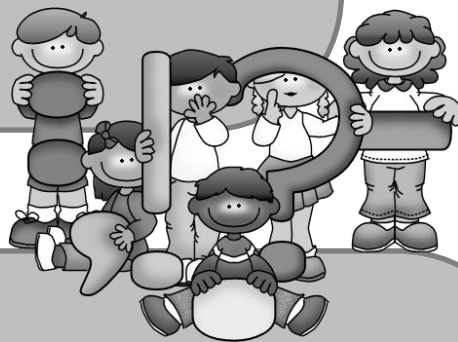
Geneviève Carron

La ponctuation- N°3

Point

Stop ici. L'on ne va pas plus loin.
On va fermer la phrase dont je suis le point.
Je suis la limite de passage des mots.
La virgule les ordonne, moi je coupe quand il faut.
J'empêche les cohues, les manifestations.
Je coupe à la limite de la compréhension.
Je suis la sentinelle qui retient le désordre.
Et la voix baisse d'un ton avant qu'on m'aborde.
D'ailleurs, juste après moi, arrive un mot gradé
Important Chef de Phrase, d'une Majuscule orné.
Il peut mener la suite au gré de son idée.
Il a même permission de changer de sujet.
Dans ce cas-là d'ailleurs, je suis POINT A LA LIGNE
Mais quel que soit mon nom, je suis incorruptible.

Geneviève Carron



Point virgule

Un moment s'il vous plaît ! Je suis le point-virgule ;
Physiquement moins gracieux que ma sœur Virgule
Et moins léger aussi, mais elle est minuscule ;
Aussi mes interventions dans les phrases
Sont-elles plus pesantes, ont-elles plus d'emphase ;
Mais nous nous ressemblons Virgule et moi,
D'ailleurs elle est ma sœur, rien d'étonnant à cela !
Nous respectons les mots et ne les jugeons pas
Nous respectons leur sens et ne le changeons pas ;
Nous nous contentons de modérer leur débit
Nous ne leur demandons qu'un très léger petit répit
Pour leur laisser poursuivre ensuite la même idée,
Qui courait mot à mot lorsque nous sommes entrés.
On m'appelle aussi intermède
Puisque je laisse reprendre l'idée qui me précède.

Geneviève Carron

La ponctuation - N°4

Ponctuation

Une virgule,
enfermée dans une bulle
par un auteur indigne,
essayait de rattraper
un point à la ligne
qui s'était échappé.

Elle escalada une majuscule,
descendit un point d'exclamation,
retomba sur un tréma,
rebondit sur un point d'interrogation,
trébucha sur une cédille,
se raccrocha à un point de suspension,
et plutôt mal à l'aise,
s'arrêta entre deux parenthèses.

Le point, qui ne bougeait point,
prit un accent grave et dit à un tiret :
« Avant que je ne t'apostrophe,
ouvre les guillemets, sinon jamais,
cette brave virgule minuscule
qui déambule de-ci, de là
ne me rattrapera » !
L'accent circonflexe,
sans complexes,
déclara avec un accent aigu,
qu'ils étaient déjà trop à l'étroit,
et qu'un de plus ...

Ce à quoi le point répondit
que puisqu'il en était ainsi,
il ferait le trait d'union,
et prendrait la vagabonde sous son toit.
Ce qu'il fit, ma foi, de bon cœur
et maintenant, que vais-je faire
de ce point virgule, dit l'auteur ?

Renée Jeanne Mignard



Drôle de point

Comment une si petite chose
Peut-elle prendre tant d'importance?
De quel droit se permet-elle
De venir clore mon discours?
Et comme si un point était insuffisant,
Il va jusqu'à se dédoubler
Pour me laisser soi-disant
Le droit de m'expliquer
Avant de me couper le sifflet,
Il pousse même le vice
De me laisser en suspension
Sur trois de ses complices...
Mais, il ne m'impressionne pas
Car ne croyez pas
Qu'un vulgaire petit point
Puisse entraver le flot de mes pensées.
Mais, me direz-vous:
« Il faut bien un début et une fin! »
Je ne suis pas de cet avis
Car la vie n'est qu'une succession de débuts;
Il n'y a pas de véritable fin
Et quand bien même viendrait-elle,
Seul Dieu, grand maître de la ponctuation,
Aurait le pouvoir de mettre le point final.

D. Voinchet

Différence/Liberté- N°1

La différence

Pour chacun une bouche deux yeux
deux mains deux jambes

Rien ne ressemble plus à un homme
qu'un autre homme

Alors
entre la bouche qui blesse
et la bouche qui console

entre les yeux qui condamnent
et les yeux qui éclairent

entre les mains qui donnent
et les mains qui dépouillent

entre le pas sans trace
et les pas qui nous guident

où est la différence
la mystérieuse différence ?

Jean-Pierre Siméon

Cher frère blanc

Cher frère blanc,
Quand je suis né, j'étais noir,
Quand j'ai grandi, j'étais noir,
Quand je suis au soleil, je suis noir,
Quand je suis malade, je suis noir,
Quand je mourrai, je serai noir.
Tandis que toi, homme blanc,
Quand tu es né, tu étais rose,
Quand tu as grandi, tu étais blanc,
Quand tu vas au soleil, tu es rouge,
Quand tu as froid, tu es bleu,
Quand tu as peur, tu es vert,
Quand tu es malade, tu es jaune,
Quand tu mourras, tu seras gris.
Alors, de nous deux,
Qui est l'homme de couleur ?

Léopold Sédar Senghor

Toi-Moi

Par l'univers-planète univers à toute bride
Par l'univers-bourdon dans chaque cellule du corps

Par les mots qui s'engendrent
Par cette parole étranglée
Par l'avant-scène du présent
Par vents d'éternité

Par cette naissance qui nous décerne le monde

Par cette mort qui l'escamote

Par cette vie

Plus bruisante que tout l'imaginé

TOI

Qui que tu sois!
Je te suis bien plus proche qu'étranger.

Andrée Chedid



Différence/Liberté- N°2

Poème à dire

La liberté ne s'écrit pas sur la forme changeante des nuages
La liberté n'est pas une sirène cachée au fond des eaux
La liberté ne vole pas au gré des vents
Comme la lunule du pissenlit
La liberté en robe de ciel ne va pas dîner chez les rats
Elle n'allume pas ses bougies de Noël
Aux lampions du 14 juillet
La liberté je lui connais un nom plus court
Ma liberté s'appelle Amour
Elle a la forme d'un visage
Elle a le visage du bonheur

Marcel Béalu

Liberté

Prenez du soleil
Dans le creux des mains,
Un peu de soleil
Et partez au loin !

Partez dans le vent,
Suivez votre rêve ;
Partez à l'instant,
La jeunesse est brève !

Il est des chemins
Inconnus des hommes,
Il est des chemins
Si aériens !

Ne regrettez pas
Ce que vous quittez.
Regardez, là-bas,
L'horizon briller.

Loin, toujours plus loin,
Partez en chantant !
Le monde appartient
A ceux qui n'ont rien.

Maurice Carême



Différence/Liberté- N³

Chaque visage est un miracle

Chaque visage est un miracle
Un enfant noir, à la peau noire, aux yeux noirs,
Aux cheveux crépus ou frisés, est un enfant.
Un enfant blanc, à la peau rose,
Aux yeux bleus ou verts,
Aux cheveux blonds ou raides, est un enfant.
L'un et l'autre, le noir et le blanc,
Ont le même sourire quand une main leur caresse le visage.
Quand on les regarde avec amour et leur parle avec tendresse.
Ils verseront les mêmes larmes si on les contrarie, si on leur fait du mal.
Il n'existe pas deux visages absolument identiques.
Chaque visage est un miracle, parce qu'il est unique.
Deux visages peuvent se ressembler,
Ils ne seront jamais tout à fait les mêmes.
Vivre ensemble est une aventure où l'amour,
L'amitié est une belle rencontre avec ce qui n'est pas moi,
Avec ce qui est toujours différent de moi et qui m'enrichit.

Tahar Ben Jelloun

L'homme qui te ressemble

J'ai frappé à ta porte
J'ai frappé à ton cœur
Pourquoi me repousser ?
Ouvre-moi, mon frère.
Pourquoi me demander
L'épaisseur de mes lèvres
La longueur de mon nez
La couleur de ma peau
Et le nom de mes dieux ?
Ouvre-moi, mon frère.
Pourquoi me demander
Si je suis d'Afrique
Si je suis d'Amérique
Si je suis d'Asie
Si je suis d'Europe ?
Ouvre-moi, mon frère.
Je ne suis pas un noir
Je ne suis pas un rouge
Je ne suis pas un blanc,
Je ne suis pas un jaune.
Ouvre-moi, mon frère
Je ne suis qu'un homme,
L'homme de tous les cioux,
L'homme de tous les temps,
L'homme qui te ressemble :
Ouvre-moi, mon frère.

René Philombé

Vivre ensemble



Différence/Liberté- N⁴

Liberté

Sur mes cahiers d'écolier
Sur mon pupitre et les arbres
Sur le sable sur la neige
J'écris ton nom
Sur toutes les pages lues
Sur toutes les pages blanches
Pierre sang papier ou cendre
J'écris ton nom
Sur les images dorées
Sur les armes des guerriers
Sur la couronne des rois
J'écris ton nom
Sur la jungle et le désert
Sur les nids sur les genêts
Sur l'écho de mon enfance
J'écris ton nom
Sur les merveilles des nuits
Sur le pain blanc des journées
Sur les saisons fiancées
J'écris ton nom
Sur tous mes chiffons d'azur
Sur l'étang soleil moisi
Sur le lac lune vivante
J'écris ton nom
Sur les champs sur l'horizon
Sur les ailes des oiseaux
Et sur le moulin des ombres
J'écris ton nom
Sur chaque bouffée d'aurore
Sur la mer sur les bateaux
Sur la montagne démente
J'écris ton nom
Sur la mousse des nuages
Sur les sueurs de l'orage
Sur la pluie épaisse et fade
J'écris ton nom
Sur les formes scintillantes
Sur les cloches des couleurs
Sur la vérité physique
J'écris ton nom
Sur les sentiers éveillés
Sur les routes déployées
Sur les places qui débordent

J'écris ton nom
Sur la lampe qui s'allume
Sur la lampe qui s'éteint
Sur mes maisons réunies
J'écris ton nom
Sur le fruit coupé en deux
Du miroir et de ma chambre
Sur mon lit coquille vide
J'écris ton nom
Sur mon chien gourmand et tendre
Sur ses oreilles dressées
Sur sa patte maladroite
J'écris ton nom
Sur le tremplin de ma porte
Sur les objets familiers
Sur le flot du feu béni
J'écris ton nom
Sur toute chair accordée
Sur le front de mes amis
Sur chaque main qui se tend
J'écris ton nom
Sur la vitre des surprises
Sur les lèvres attentives
Bien au-dessus du silence
J'écris ton nom
Sur mes refuges détruits
Sur mes phares écroulés
Sur les murs de mon ennui
J'écris ton nom
Sur l'absence sans désir
Sur la solitude nue
Sur les marches de la mort
J'écris ton nom
Sur la santé revenue
Sur le risque disparu
Sur l'espoir sans souvenir
J'écris ton nom
Et par le pouvoir d'un mot
Je recommence ma vie
Je suis né pour te connaître
Pour te nommer
Liberté.

Paul Eluard



Le cirque – N°1

Au cirque

Ah ! Si le clown était venu !
Il aurait bien ri, mardi soir :
Un magicien en cape noire
A tiré d'un petit mouchoir
Un lapin, puis une tortue
Et, après, un joli canard.
Puis il les a fait parler
En chinois, en grec, en tartare.
Mais le clown était enrhumé :
Auguste était bien ennuyé.
Il dut faire l'équilibriste
Tous seul sur un tonneau percé.
C'est pourquoi je l'ai dessiné
Avec des yeux tout ronds, tout tristes
Et de grosses larmes qui glissent
Sur son visage enfariné.

Maurice Carême

Le magicien

Approchez messieurs-dames
Entrez sous le grand chapiteau
Venez voir mon spectacle
Découvrez un monde nouveau...
A l'intérieur de ce grand cirque
D'un coup de baguette magique
Je change l'hiver en printemps
Je fais la pluie et le beau temps
Plus de mille colombes blanches
S'envolent soudain de mes manches
Enfin le plus extraordinaire
Et personne ne sait le faire
J'invente une couleur nouvelle
Et je l'ajoute à l'arc-en-ciel
Approchez messieurs-dames (bis)

R. Steff



La pipe à bulles

Au cirque d'hiver,
Sur un fil de fer,
Un clown fait des bonds
Dans sa pipe à bulles,
Le clown funambule
A mis du savon
Il souffle aussi fort
Que le vent du Nord
Dans sa pipe en terre.
Mais rien n'en ressort,
Et le clown alors
Se met en colère
Soudain de la foule,
Sans bruit, se dégage
Un ballon de plage.
Il s'envole et roule
Sur le chapeau boule
Du clown funambule
Qui rit, ahuri,
Se tord, s'applaudit,
Salue, gesticule.
Il croit le ballon
Sorti du savon
De sa pipe à bulles.

Pierre Coran

La roulotte

La roulotte brinquebale
Sur la route.
Elle contient,
Un jongleur avec ses balles
Un savant tout petit chien

La roulotte sonne, finte
Ça descend-Serrez le frein
Belle boîte fraîche peinte
Sur des roues jaune serin

Elle quitte mon village
Le grand bourg l'attire au loin
Elle emporte avec ramage
Des grelots de tambourin

Jean-Pierre Voidies

Le cirque – N°2

Le cirque

Zim ! Zim ! Zim !
Cymbale sonne et l'on se grime
Le funambule fait la « gym »
Pour s'échauffer, car ça commence

L'éléphanteau entre en sa danse
Et le lionceau fait révérence
Mais il voudrait bien une lime
Pour ses barreaux - terrible engeance

Zim ! Zim ! Zim !
Le trapéziste est dans les cimes
Trapèze fin, tu te balances
Jongleurs, lancez bien en cadence
Tous vos ballons prenant semblance
D'un grand soleil - Que l'on s'escrime !

Et que l'on rie quand le clown mime !
Et qu'on écoute sa romance ! Zim ! Zim ! Zim !

Jean- Pierre Voidies



Au cirque

Au grand cirque de l'Univers,
On voit sauter des trapézistes,
Des clowns, des jongleurs, des artistes
S'envoler à travers les airs.

L'écuyère sur ses chevaux
Passe du noir au brun, au blanc,
Le funambule, sans élan,
Droit sur son fil, saute là-haut.

Tout saute à s'en rompre le crâne
Les lions sur des tambours dorés,
Les tigres sur des tabourets...
Moi, je saute du coq à l'âne.

Jacques Charpentreau

Les saltimbanques

Dans la plaine les baladins
S'éloignent au long des jardins
Devant l'huis des auberges grises
Par les villages sans églises.

Et les enfants s'en vont devant
Les autres suivent en rêvant
Chaque arbre fruitier se résigne
Quand de très loin ils lui font signe.

Ils ont des poids ronds ou carrés
Des tambours, des cerceaux dorés
L'ours et le singe, animaux sages
Quêtent des sous sur leur passage.

Guillaume Apollinaire

Le cirque – N°3



Quand je serai clown

Quand je serai clown
J'aurai un gros nez
Un gros nez tout rouge
Rond comme un navet
Un gros nez tout rouge
Gros comme une courge
Un gros nez tout rouge
Qui remue et qui bouge.

Quand je serai clown
J'aurai un chapeau
Un drôle de chapeau
Avec des grelots
Un chapeau magique
Rempli de foulards
Rempli de bonbons
Rempli de pétards

Quand je serai clown
J'aurai des bretelles
Avec des barreaux
Pour faire une échelle
Avec des barreaux
Pour monter au ciel
Avec les "zosiaux"
Sans avoir des ailes.

Quand je serai clown
J'aurai dans les yeux
Des perles de lune
Cueillies dans les cieux
Alors la grande voile
De mon chapiteau
Tout près des étoiles
Poussera mon bateau
Ça fera rêver
Ça fera rêver les petits enfants
Les petits enfants et même les grands

Pierre Chêne

Clown

Je suis le vieux Tourneboule
Ma main est bleue d'avoir gratté le ciel
Je suis Barnum, je fais des tours
Assis sur le trapèze qui voltige
Aux petits, je raconte des histoires
Qui dansent au fond de leurs prunelles
Si vous savez vous servir de vos mains
Vous attrapez la lune
Ce n'est pas vrai qu'on ne peut pas la prendre
Moi je conduis des rivières
J'ouvre les doigts elles coulent à travers dans la nuit
Et tous les oiseaux viennent y boire
sans bruit

Les parents redoutent ma présence
Mais les enfants s'échappent le soir
Pour venir me voir
Et mon grand nez de buveur d'étoiles
Luit comme un miroir

Werner Renfer



Le cirque – N°4

Le clown

Bobèche, adieu ! bonsoir, Paillasse ! arrière, Gille !
Place, bouffons vieilliss, au parfait plaisantin,
Place ! très grave, très discret et très hautain,
Voici venir le maître à tous, le clown agile.

Plus souple qu'Arlequin et plus brave qu'Achille,
C'est bien lui, dans sa blanche armure de satin ;
Vides et clairs ainsi que des miroirs sans tain,
Ses yeux ne vivent pas dans son masque d'argile.

Ils luisent bleus parmi le fard et les onguents,
Cependant que la tête et le buste, élégants,
Se balancent sur l'arc paradoxal des jambes.

Puis il sourit. Autour le peuple bête et laid,
La canaille puante et sainte des lambes,
Acclame l'histriion sinistre qui la hait.

Paul Verlaine



Le petit cirque

Sous notre chapiteau, c'est un monde magique
Que vous découvrirez avec le « Petit Cirque »
Aujourd'hui c'est la fête et place à la musique
Entrez, entrez, c'est un spectacle magnifique :

Voilà pour commencer Aristide le dompteur
Quand il claque son fouet, tous frémissent dans la cage
Dans le cercle de feu passent les fauves grand seigneurs
On reste sans voix, c'est le roi du dressage

Déjà sur la piste s'installe Fred le jongleur
L'habileté de ses gestes est une vraie prouesse
Quand il lance ses balles de toutes les couleurs
On reste baba, c'était le roi de l'adresse

Au-dessus de nos têtes, voici Claire l'acrobate
Avec ou sans filet elle évolue à l'aise
Elle défie l'équilibre en maillot écarlate
On reste saisi, c'était la reine du trapèze

Quel enthousiasme pour les clowns Pipo et Auguste
De leurs mille et un tours ils savent nous divertir
Pas besoin de raisons pour qu'ils se tarabustent
On reste pantelant, c'étaient les rois du rire

Le spectacle s'achève avec la grande parade
Pour le plaisir de tous défilent les artistes
Leurs numéros présentés à la cantonade
On reste émerveillé devant les rois de la piste !

